

Gaspard de la Noche

L'homme à la moto



Sous la Cape

www.souslacape.fr

HURL BARBE, *Pompe le Mousse*

Les mésaventures picaresques de deux sœurs dans l'après-68.

HURL BARBE, *Les Celtes mercenaires*

Western bre-ton et post-atomique.

PATRICK BOMAN, *Des nouilles dans le cosmos*

Pas facile de faire des nouilles de qualité dans l'espace.

PATRICK BOMAN, *Les Canines dans le pâté*

Une équipe de hardis vampirologues traque les créatures des ténèbres.

PATRICK BOMAN,

Les Innommables et autres histoires de Canines

PATRICK BOMAN, *Amours, Délices et Morgue*

Suite des aventures des vampirologues de La Nouvelle-Babylone.

PATRICK BOMAN, *Peabody se rince l'œil*

Opus six des célèbres aventures de l'Inspecteur Sahib.

PIERRE CHARMOZ,

*Première ascension népalaise de la tour Eiffel
et autres cimes improbables.*

PIERRE CHARMOZ ET STUDIO LOU PETITOU,

Le Vampire de Wall Street.

STUDIO LOU PETITOU ET PIERRE CHARMOZ,

La Canine impériale.

GASPARD DE LA NOCHE,

Luna di Miele et autres histoires de montagne.

GILLES DERAIS, *Trilogie Lange*

Fessées et fusées (trois livres en un).

PIERRE LAURENDEAU, *Signé Fornax.*

YAK RIVAIS, *Francoquin*

Un monument du xx^e siècle enfin réédité.

YAK RIVAIS, *Spymaster vs Blackspider.*

RENÉ TROIN, *Chantier Schéhérazade.*

JULES VEINE, *Le Voyage dans les spasmes*

De l'extase comme moyen de transport sidéral.

JULES VEINE, *L'Atour infernal.*

NOIRCEUIL / LIA, *Trilogie lia.*

L'HOMME À LA MOTO



DU MÊME AUTEUR

Luna di Miele et autres histoires de montagne,
Sous la Cape, 2012.

[Avec Pierre Charmoz, à paraître en 2014 :]
Fatals Écrins.

Gaspard de la Noche

 L'homme
à la moto

Sous la Cape

Les Californiens considèrent l'autoroute 101 (*California State Route 1*) comme la plus belle du monde. Elle longe la côte pacifique sur près de 900 kilomètres. Les vues sur l'océan sont splendides. Les Californiens aiment posséder les *plus* : c'est l'état le plus peuplé des États-Unis, le plus riche, le plus endetté, celui qui a connu la plus grande ruée sur l'or, les plus épouvantables séismes et les plus affreux criminels. Charles Manson y croupit en prison. La Californie possède la Silicon Valley, Hollywood et Disneyland.

C'est là que vivait l'homme à la moto. Il portait des pantalons noirs de la marque Denim, mais il ignorait où se trouvait Nîmes. Il possédait toute une collection de culottes et de bottes de moto ainsi qu'un blouson de cuir noir avec un aigle sur le dos. Avec sa moto qui partait comme un boulet de canon, il semait la terreur dans toute la région. Il ne se coiffait jamais. Il ne se lavait jamais le visage. Il avait les ongles pleins de cambouis. Il portait un tatouage rouge en forme de cœur sur la peau blême du bras et à l'intérieur on lisait : *Maman je t'aime*. Il travaillait dans un garage Harley-Davidson de Ventura. Il buvait beaucoup de bières. On le gardait malgré son intempérance parce qu'il n'avait pas son pareil pour soigner les Harleys. Il y était connu sous le sobriquet de Biky.

– He Bob, ça fait trois plombes que je suis sur la bécane de monsieur Nicholson et j'arrive toujours pas à régler le régime!

– T'as qu'à demander à Biky!

Et Biky, l'homme à la moto, en dépit de sa soulographie, trouvait comment redonner à la Harley de monsieur

Nicholson le fameux po-tato-po-tato caractéristique du moteur des machines. Comme le fracas des sabots d'un cheval sur des pavés. Sans lequel une Harley ne serait plus une Harley et monsieur Nicholson un client perdu. Biky ne semblait pas avoir d'état civil. Il était saoul en permanence. C'était le grand mystère du garage Harley de Ventura: comment se faisait-il que Biky, le poivrot à la moto qui semait la terreur dans toute la région, *primo* savait mieux que personne soigner les Harley, et *secundo* sortait vivant de ses randonnées en boulet de canon sur l'autoroute 101?

Descendu de sa machine, l'homme à la moto s'ennuyait. Il habitait une masure dans la banlieue de Santa Monica non loin de l'échangeur entre l'autoroute 101 et la route 66. Il ignorait que ces noms pouvaient faire rêver. La bâtisse comportait une grande remise où l'homme à la moto rangeait et bichonnait sa Harley-Davidson FXSTC 1998. Il vivait principalement là. Un réduit avec une table et un réchaud jouxtait la remise. Au-dessus, le toit en terrasse accueillait une pièce qui ressemblait à une chambre avec une armoire au miroir brisé, une paillasse et un mauvais coin aux reflets sombres qui abritait une douche brinquebalante et un pauvre chiotte à la faïence fendue. Tout ennuyait l'homme à la moto sauf les mystères des bécanes des monsieurs Nicholson et leurs po-tato-po-tato imparfaits. Il avait une petite amie du nom de Mary-Lou. On la prenait en pitié, une enfant de son âge. En fait une blonde boudinée de même pas 19 ans, une râleuse, une pleurnicheuse avec qui il partageait ses beuveries. Et Mary-Lou aussi l'ennuyait Car tout le monde savait bien qu'il aimait entre tout sa chienne de moto bien davantage. Quand il était las des criailleries de Mary-Lou, il la frappait. Mais il arrivait qu'il fût tendre. C'est dans ces moments-là qu'il offrait Mary-Lou à ses copains motards. Il la livrait parfois la nuit aux camionneurs

sur les parkings et les aires de service de l'autoroute 101: c'était quand il était véritablement dévoré par la passion amoureuse. C'était le Jeu. Parfois, Mary-Lou le regardait avec un mélange de crainte et de compassion. Mais c'était rare.

Il arrivait que la mère de Mary-Lou débarquât dans la mesure. Madame Gloria, une bourge de merde qui se la pétaït, disait d'elle l'homme à la moto. Au motif qu'elle avait épousé en quatrièmes noces une huile d'Hollywood. C'était une belle femme d'une petite quarantaine aussi grande et svelte que Mary-Lou était petite et boulotte. Une erreur de jeunesse, cette Mary-Lou, enfantée dans une voiture un soir de bal et rescapée d'un avortement raté. Un boulet. Gloria s'en était débarrassée en la plaçant, et avait entamé une belle carrière de ravageuse qui l'avait menée vers de brillants mariages et de juteux divorces. Jusqu'à épouser un producteur, loger sur Sunset Boulevard, et attendre la fin. Pas le bas de Sunset Boulevard bien sûr, mais Sunset Boulevard à Beverly Hills, précisément à l'angle de Beverly Drive. Gloria n'avait jamais su abandonner complètement Mary-Lou. À mesure qu'elle était devenue prospère, elle avait payé, payé les meilleurs collèges, les plus belles pensions, les plus belles vacances. Mais jamais elle ne l'avait gardé près d'elle. Jusqu'à ce que Mary-Lou, à peine majeure, s'acoquine avec l'homme à la moto qu'elle avait rencontré un soir d'orgie sur une plage de Malibu. Gloria ne pouvait s'empêcher de venir la voir, lui donner de l'argent, et lui faire la morale. Mais d'aussi loin qu'elle pouvait se souvenir, Mary-Lou ne se rappelait pas avoir reçu un seul baiser de sa mère.

Quand elle rappelait chez l'homme à la moto, c'était attifée comme pas possible, avec des lunettes en forme d'écaïlles de poisson garnies de brillants écumeux, le visage botoxé d'enfer avec des lèvres de bamboula et 5000 dollars

de cuir pleine peau sur elle entre la jupe les bottes la veste et encore on pouvait pas deviner ce qu'il y avait dessous mais l'homme à la moto n'aurait pas été étonné que ça fasse un paquet aussi. Et avec son corps de cauchemar, 38D pur silicone, 1'12" garanti serre-taille apnéisant 2'12" empaqueté, la carcasse desséchée body buildée aérobiquée fitnessée. L'homme à moto ne savait pas que 38D - 1'12" - 2'12", ça fait 95D-60-90. Il tolérait les visites de Gloria qui se soldaient par quelques billets abandonnés au prix de sempiternels : « Mais ma fille tu t'es vue tu pourrais faire attention à ce que tu manges tu vois pas que t'as encore grossi mais c'est pas possible et c'est quoi ce paquet de chips et arrête mais arrête donc de t'empiffrer au moins quand je te parle et ce job que je t'ai trouvé comme d'habitude t'es pas allée au rendez-vous ma fille c'est pas possible mais qu'est ce que tu lui trouves à ce type ? » L'homme à la moto ne relevait pas, buvait ses bières et elle finissait par se casser en jetant cent dollars sur l'établi, la conne.

Minuit. L'homme à la moto boit. Le carton d'American Bud à côté de lui, moitié vide. Il est tendre. Il sent la passion amoureuse monter en lui :

- Prends donc une bière, Mary-Lou ! Tu bois rien ce soir ?
- Non, j'ai pas envie de boire.
- Ça alors ! Tu veux r'ssembler à ta mère maint'nant ? C'est pourtant bien toi qui as proposé qu'on fasse le Jeu cette nuit, non ?